



## Conseil économique et social

Distr. générale  
19 novembre 2018  
Français  
Original : anglais

---

### Commission de la condition de la femme

Soixante-troisième session

11-22 mars 2019

Suite donnée à la quatrième Conférence mondiale sur les femmes  
et à la vingt-troisième session extraordinaire de l'Assemblée  
générale intitulée « Les femmes en l'an 2000 : égalité entre les sexes,  
développement et paix pour le XXI<sup>e</sup> siècle »

### **Déclaration présentée par la Brahma Kumaris World Spiritual University, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social**

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

---

\* La version originale de la présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.



## Déclaration

### **Systèmes de protection sociale, services publics et infrastructures durables pour l'égalité des genres**

La Brahma Kumaris World Spiritual University soutient sans réserve le Programme de développement durable à l'horizon 2030 et les objectifs de développement durable, adoptés lors du Sommet des Nations Unies consacré à l'adoption du programme de développement pour l'après-2015, le 25 septembre 2015. Le Programme de développement durable à l'horizon 2030 reconnaît l'importance cruciale de l'égalité des sexes et de l'autonomisation de toutes les femmes et de toutes les filles, qui constituent l'un de ses objectifs prioritaires et un ingrédient clé de son succès.

Le rapport présenté à l'Assemblée générale des Nations Unies sur la traite des êtres humains, en particulier des femmes et des enfants, appelle à mettre au point et à faire appliquer des mesures efficaces, ainsi qu'à renforcer celles déjà prises, pour combattre et éliminer toutes les formes de traite des femmes et des filles. L'Assemblée a notamment demandé aux gouvernements de prendre les mesures voulues pour remédier aux facteurs qui accroissent la vulnérabilité des femmes et des filles à la traite et de renforcer les mesures de prévention et de sensibilisation. Ces mesures sont également jugées pertinentes pour lutter contre d'autres formes de violation à l'égard des femmes, comme le viol, l'agression sexuelle, le harcèlement sexuel et les mutilations génitales féminines.

Il convient de souligner que le rapport présenté à l'Assemblée générale des Nations Unies sur l'intensification de l'action menée pour éliminer toutes les formes de violence à l'égard des femmes postule que toutes les formes de violence sexuelle contre les femmes et les filles, notamment le viol, l'agression sexuelle et le harcèlement sexuel, ont pour origine la domination, les privilèges et le pouvoir masculins et le contrôle exercé par les hommes. Ces violations ont en commun le recours à des actions qui nient la dignité de la personne. Quel que soit le contexte dans lequel elles se produisent, que ce soit au sein du foyer, dans la communauté ou sur le lieu de travail, elles servent directement ou indirectement à préserver et à consolider les normes, les structures et les rôles patriarcaux et l'inégale relation de pouvoir entre les femmes et les hommes.

La protection sociale, les services publics et les infrastructures durables sont considérés comme faisant partie intégrante du Programme 2030 et sont essentiels à la réalisation de l'égalité des sexes et du développement durable dans le cadre des 17 objectifs. Ces trois aspects sont indissociables et l'idéal serait qu'ils s'attaquent en parallèle aux multiples dimensions de l'inégalité entre les sexes et de la pauvreté qui en résulte pour de nombreuses femmes et filles.

Bien que la protection sociale, les services publics et les infrastructures durables aient le potentiel nécessaire pour réduire l'inégalité entre les sexes et la pauvreté qui en résulte pour les femmes et les filles à travers le monde, ils sont encore loin d'être réalisés à l'échelle mondiale.

En examinant la dynamique interne des manifestations de l'inégalité entre les sexes, on constate que l'identité d'un individu se trouve insidieusement limitée par des facteurs externes associés au corps, le sexe étant l'un des facteurs de limitation les plus importants. Dès la naissance, un enfant reçoit un nom et adopte un genre. Ces deux éléments sont régulièrement consolidés par la famille et la société et peuvent être considérés comme la première prison de la conscience corporelle. Ainsi, un enfant trouve son identité dans son nom et sa forme. Une identité qui est déjà extérieure à son être intérieur réel. Cette identité extérieure limitée, fondée en grande partie sur le

sexe, est le début de la séparation et de la discrimination. Les enfants sont confrontés à des différences apparentes relativement tôt dans leur vie. L'attitude et l'identité de la cellule familiale, des parents et de la culture jouent donc un rôle important dans la formation de l'identité personnelle.

Au fur et à mesure que l'identité s'extériorise, des circonstances et des relations favorables deviennent nécessaires pour la conforter et la perpétuer. Celles-ci favorisent souvent l'apparition d'attributs négatifs. L'arrogance naît de la capacité d'un individu à garder le contrôle d'un monde extérieur fait de circonstances et de relations. La cupidité émerge du désir d'accomplissement par la richesse, le statut ou la nourriture. L'attachement offre une illusion de confort, sous la forme d'un besoin de posséder des personnes ou des objets. La luxure a pour objet de se procurer du plaisir, ou de satisfaire des désirs forts et excessifs. On peut ainsi comprendre comment prend forme la dynamique interne qui régit l'inégalité entre les sexes et les violations qui en découlent à l'encontre des femmes et des filles.

Toutes les mesures visant à combattre et éliminer toutes les formes de violations à l'encontre des femmes et des filles visent en fin de compte l'âme de chaque femme et de chaque fille. Si l'on veut s'attaquer aux facteurs de vulnérabilité des femmes et des filles et renforcer l'action de prévention et de sensibilisation, la question se pose de savoir ce qui favorisera l'efficacité des projets et programmes élaborés à cet égard.

En examinant de près les stratégies et initiatives existantes qui visent à instaurer une égalité durable entre les sexes, on a constaté que, bien que des efforts soient faits aux niveaux gouvernemental et sociétal pour réduire l'inégalité entre les sexes et la pauvreté qui en résulte pour les femmes et les filles, notamment par des initiatives concrètes venant de l'extérieur, ces efforts sont insuffisants et les organisations ont la possibilité de faire une différence au niveau individuel et au niveau de petits groupes. L'objectif serait de mettre en œuvre un programme de pointe qui s'attaquerait à la racine du problème afin de trouver une solution aux difficultés susmentionnées que rencontrent les femmes et les filles.

Il existe déjà d'innombrables programmes d'autonomisation et de développement, qui reposent en grande partie sur le développement de compétences pratiques ou de compétences nécessaires à la vie courante, mais les interventions visant à s'attaquer au facteur causal susmentionné exigent une injection spirituelle et fondée sur les valeurs. La Brahma Kumaris World Spiritual University a choisi de se concentrer sur les facteurs personnels et intrinsèques qui favorisent le développement personnel des femmes et des filles, à savoir la fierté de leur identité de genre, un locus de contrôle interne, le sens de l'autonomie, l'intelligence émotionnelle et la capacité d'autorégulation.

Il est temps de donner à la spiritualité et aux valeurs la place qui leur revient comme formidable mécanisme de développement personnel et comme première étape nécessaire pour préparer les femmes à défendre sans relâche tous les autres systèmes de protection sociale, les services publics et les infrastructures favorables à l'égalité des sexes, et à y accéder. C'est ainsi que les femmes peuvent être habilitées à « agir pour elles-mêmes ». Si nous voulons vraiment obtenir une pleine participation et un accès égal des femmes, nous ne pouvons pas nous contenter de parler de renforcement des compétences, de financement et de mise en œuvre de projets. Il serait plus efficace et durable de préconiser l'autonomisation personnelle grâce à la spiritualité et aux valeurs. C'est là le chaînon manquant. C'est l'élément qui favorisera naturellement le respect de soi et le courage de revendiquer une part du pouvoir.

La Brahma Kumaris World Spiritual University soutient sans équivoque l'égalité des sexes et s'engage en particulier à réaliser le potentiel des filles et des femmes. Nous comprenons que les filles et les femmes ont le droit d'être éduquées et

d'explorer, d'expérimenter et d'exprimer pleinement leur potentiel. Notre engagement concret en faveur des femmes est illustré par le fait que la Brahma Kumaris World Spiritual University est reconnue comme étant la plus grande organisation spirituelle au monde qui soit dirigée par des femmes.

Un soutien analogue peut être apporté aux hommes, qui sont souvent considérés comme les « coupables », ainsi qu'aux dirigeants, à qui l'on reproche de ne pas remplir les devoirs qui leur sont confiés et de perpétuer des lois et des systèmes qui renforcent les préjugés sexistes et favorisent les violations des droits et la pauvreté qui en résultent pour les femmes et les filles. Les hommes et les dirigeants, qui sont si attentivement surveillés, sont aussi des êtres humains dont l'identité a été façonnée par des facteurs externes qui perdurent dans la plupart des familles et des cultures depuis des temps immémoriaux. Pour que le changement devienne permanent, il faut aider les hommes à constater concrètement que les femmes sont égales à eux en termes d'identité, de valeur et de capacités. Une fois de plus, le chaînon manquant est l'autonomisation personnelle par la spiritualité et les valeurs, qui favorisera naturellement le respect et la volonté de partager le pouvoir.

Pour susciter des changements sociaux grâce au développement personnel, il est nécessaire de comprendre le fonctionnement de l'esprit humain. Tant que l'esprit humain restera éloigné de l'identité intrinsèque, qui est le reflet de l'âme, les choix des êtres humains et les comportements qui en découlent seront toujours influencés par les circonstances et les relations extérieures. En rapprochant l'esprit d'un nouveau niveau d'identité intérieure, nous pouvons développer notre capacité personnelle en exploitant le « pouvoir » de l'esprit. Le « pouvoir » dans ce contexte fait référence à un fort sentiment d'autodétermination et à la capacité de penser, de ressentir et d'agir conformément aux principes humains les plus élevés, tels qu'énoncés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme. Cette solution, qui commence au niveau de l'esprit, peut représenter une bonne alternative permettant d'obtenir des résultats positifs en favorisant une conduite conforme à notre nature intrinsèque, par exemple prendre le temps de la réflexion en faveur de la paix au lieu de dénoncer la violence et de pousser notre esprit à arrêter cette violence. Il serait très intéressant d'explorer de nouvelles méthodes audacieuses pour réaliser le comportement que nous souhaitons encourager, tant au niveau individuel que sociétal.

C'est en prenant profondément conscience de cette démarche spirituelle que nous pourrions réellement modifier notre approche des mesures à prendre pour atteindre l'égalité des sexes. Après avoir travaillé dans le cadre des notions traditionnelles de victime/auteur et d'assisté social/prestataire d'aide sociale, nous passons au niveau supérieur de la contribution créative, de la participation autonome et d'une communauté dynamique caractérisée par un changement positif et une transformation prenant source dans le for intérieur de chacun d'entre nous. Cette prise de conscience peut donner à chacun d'entre nous force et espoir, et être un outil puissant aidant à surmonter les indignités de toutes les formes de violence et la pauvreté qui en découle. L'engagement des gouvernements, de la société, de la famille et des individus à l'égard de la spiritualité et des valeurs peut contribuer à remédier aux occasions perdues et aux restrictions d'accès aux systèmes de protection sociale, aux services publics et aux infrastructures durables, et garantir une pleine participation des femmes et des filles aux programmes qui permettront un changement durable et véritable.